

sylvain
Blanc (extrait du livre de ~~Lue~~ Tesson)

Il avait neigé. Nous le devinions avant même de regarder par la fenêtre. Le ciel avait disparu, le monde était blanc.

Notre aventure allait s'étirer sur quatre hivers, à raison de trois semaines ou un mois de ski par an.

Derrière nous, Menton, avec ses maisons jaunes en escalier sur des pentes de fleurs rose pâle. On descendit vers le village d'Olivetta à travers les ronces, les ruines et les restanques. Au-dessus des orées blanches, les crêtes dessinaient des sinusoïdes : en bas la laque rose, en haut le pastel bleu.

Le vent se leva à midi et le grésil torgnola le monde. J'allais pendant des semaines vivre ces alternances de grâce et de peine. A chaque fois que le monde me révélerait sa beauté, il faudrait que je m'en payasse la joie par une paire de gifles.

Nous franchîmes trois cols vers un hameau d'altitude. Cette fois je partais dans le Blanc et je comptais sur la couleur substantifique pour me pourvoir la joie. Nous montâmes vers l'Italie. Ce furent des dômes et des vallons débonnaires. L'orée des mélèzes formait la frontière.

En Ubaye, on parcourut un chapelet de cols. Où la montagne dévoilait sa faiblesse, nous passions. Tours blanches, roches percées, dents de pierre ; la neige plâtrait la dentelle calcaire.

La lumière du soir enflammait les Aiguilles Rouges. Les sommets s'obscurcissaient dans le ciel de l'est, déjà bleu nuit. Des cirrus rouge sang croisaient très haut.

Nous regagnâmes les fermes de la lisière, ceintes de barrières de bois. Elles commandaient de vastes auges qui me rappelaient les kolkhozes d'Asie centrale posés sur la steppe. Les rivières avaient dégagé un replat idyllique qu'occupaient l'église, les maisons frappées de fresques baroques et des écuries peuplées de chevaux bais.

L'effort uniforme avait un pouvoir envoûtant. Quand la pente n'était pas trop déclive, ni la trace scabreuse, l'esprit se libérait. Autre condition nécessaire à la médiation : que le paysage ne soit pas trop sublime. Dans l'allégeance à la blancheur, la neige sert de réflecteur à l'imaginaire. On fend la substance des paysages, on est emporté par le flux. Soudain, affleurent les souvenirs. Oui, le Blanc était un réservoir hypnotique.
